

## CHAPITRE XII

### I

#### La Rochelle. — Ses Missions.

Montfort quitta Nantes vers la fin de mars 1711 pour se rendre dans le diocèse de la Rochelle.

C'est à la Rochelle qu'il va continuer à combattre le bon combat ; c'est à la Rochelle qu'il va fixer sa demeure, et c'est dans ce diocèse qu'il achèvera sa course sous la bénédiction de son évêque.

La parole de Dieu ressemble au soleil ; elle ne quitte un pays que pour en éclairer un autre. La persécution locale ne nuit pas beaucoup à l'Évangile. Ses missionnaires ne restent pas muets ; ils s'en vont ailleurs répandre la semence divine. Que de contrées doivent la vérité à la persécution qui a porté chez elle les prédicateurs de

l'Évangile, comme la tempête porte au loin la graine des plantes qui, dans le calme, se fût semée ou perdue sur le sol natal !

Mais auparavant, il alla dans le diocèse de Luçon prêcher la mission de Garnache, qui était promise depuis longtemps ; elle eut, comme les autres, les plus heureux résultats.

Ce qui rend impérissable le souvenir de son passage dans cette paroisse, c'est la restauration d'une chapelle abandonnée, dédiée autrefois à saint Léonard, et qu'il consacra à la sainte Vierge sous le titre de Notre-Dame de la Victoire, nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Cette chapelle est vénérée dans tout le pays : en 1873, le 21 novembre, elle fut le rendez-vous de vingt mille pèlerins vendéens et bretons, rangés sous soixante bannières, et présidés par Mgr Colet, alors évêque de Luçon.

La mission finie, il se rendit à Luçon pour faire une petite retraite chez les Jésuites, ses amis des bons et des mauvais jours.

Pendant qu'il y célébrait la sainte Messe, il resta en extase pendant plus d'une demi-heure, et il fallut user de violence pour le rappeler à lui.

Monseigneur de Luçon, qu'il alla visiter, le reçut avec bonté et l'invita à prêcher le lendemain dans sa cathédrale.

Le Missionnaire parla du Rosaire, son sujet favori, et impressionna fortement l'auditoire.

Après avoir été béni par Mgr de Lescure, auquel il promet de revenir, il reprend sa route vers la Rochelle, où il arrive vers le milieu de l'année 1711.

Mgr Champflour, qui en était l'évêque, le reçoit avec une paternelle bonté et le charge d'aller évangéliser la paroisse de Lhoumeau.

Sa parole onctueuse et persuasive groupe autour de lui une population nombreuse, avide de l'entendre et de mettre en pratique ses enseignements. Dieu répandit sur ses premiers travaux les plus abondantes bénédictions.

Appelé dans la ville épiscopale, il y prêcha successivement quatre missions avec un succès prodigieux.

Il fit la première à l'hôpital de Saint-Louis. L'affluence des auditeurs fut si grande que l'église fut trop étroite et qu'il fut obligé de prêcher dans la grande cour de l'hôpital.

Il donna les trois autres missions dans l'église des Dominicains, qui était beaucoup plus grande. La première fut pour les hommes, la deuxième pour les femmes, la troisième pour les soldats.

Pendant toutes ces missions, le zélé missionnaire tint suspendue à ses lèvres non seulement la population catholique, mais la population protestante, qui était très nombreuse à la Rochelle.

Ici s'ouvrait une nouvelle carrière pour le Missionnaire. Ce n'étaient plus des pécheurs seulement qu'il fallait convertir; ce n'étaient plus des tièdes et des indifférents qu'il fallait réveiller de leur sommeil, de leur léthargie; c'étaient des hommes engagés dans l'erreur depuis leur naissance qu'il fallait éclairer et ramener au sein de l'Église.

Quelle méthode suivre? Quelle vérité mettre en relief? Fallait-il attaquer de front la doctrine protestante et en montrer l'erreur et l'instabilité?

Le Missionnaire se garda bien d'employer cette méthode. La dispute peut confondre un adversaire, le convaincre rarement, le persuader ja-

mais. Nous en avons une preuve dans Bossuet et Claude.

Au lieu de ces controverses qui auraient pu éloigner les protestants, le prédicateur développa les grandes vérités religieuses dont la croyance est admise par tous les chrétiens.

Cette méthode eut un plein succès. Les confessions furent si nombreuses que les confesseurs ne pouvaient suffire à la besogne.

Du nombre des convertis fut M<sup>me</sup> de Mailly. Sa naissance, son esprit, son attachement aux erreurs de la secte la rendaient particulièrement chère aux protestants.

Cette conversion, qui en amena bien d'autres, fut sincère et persévérante; elle mourut comme une sainte, trente-sept ans après.

Les protestants supportèrent avec peine cette perte et cherchèrent à s'en venger. Un jour, ils mêlèrent du poison dans un bouillon qu'il devait prendre en descendant de chaire. Le Missionnaire prit aussitôt du contre-poison; mais ce breuvage l'incommoda toute sa vie et en avança le terme.

L'état de défaillance où le réduisit ce poison n'arrêta pas son zèle: il fit pour les soldats une

mission dont le succès fut encore plus éclatant que les autres.

La procession qu'il fit à la fin de la mission fut très touchante: tous les soldats y marchaient, pieds-nus, tenant un crucifix dans une main et un chapelet dans l'autre; un officier, à leur tête, nu-pieds aussi, portait l'étendard de la croix. Tous chantaient la litanie de la sainte Vierge. De distance en distance des groupes de soldats chantaient les Versets et tous les autres répondaient: le saint amour de Dieu!

Il y avait dans ce simple chant, un accent si vrai, si pénétrant, si touchant que tous ceux qui étaient présents en furent touchés jusqu'aux larmes.

A la fin de ces missions, Montfort, selon sa coutume, fit planter deux croix: une à la porte Dauphine, l'autre à la porte de Saint-Nicolas.

Quand la croix de Saint-Nicolas fut élevée, le Missionnaire prêcha avec son zèle ordinaire au milieu d'une foule immense. Tout à coup un cri s'élève: Miracle! miracle! nous voyons des croix en l'air! Ce cri dura un quart d'heure. Plus de cent personnes, toutes dignes de foi, ont affirmé avoir vu ces croix.

La ville de la Rochelle fut remuée de fond en comble par l'homme de Dieu : jamais on ne vit une plus grande affluence de peuple à ses instructions ; jamais on ne vit des auditeurs plus attentifs à sa parole.

Souvent, tout son auditoire fondait en larmes, et le prédicateur était obligé d'en modérer les transports.

## II

### Mission de l'Île-Dieu, de la Salertaine et de Saint-Christophe.

Après ces quatre missions de la Rochelle et quelques autres dans le voisinage, Mgr de Lescurie, évêque de Luçon, qui avait gardé de lui un excellent souvenir, le pria de vouloir bien travailler aussi dans son diocèse. Il lui recommanda particulièrement l'Île-Dieu comme l'endroit qui avait le plus besoin de secours spirituels.

Le Missionnaire se prépara donc à partir.

Les Calvinistes profitèrent de cette occasion pour achever leur vengeance. Ils promirent aux

corsaires de Guernesey, qui infestaient la côte, une grande récompense pour les délivrer de leur plus mortel ennemi.

Montfort fut averti de leur complot : il partit quand même.

A trois lieues en mer, les marins qui le conduisaient aperçoivent deux corsaires de Guernesey qui s'avancent sur eux à toutes voiles... Nous sommes perdus, s'écrient-ils !

Montfort se met à réciter le chapelet ; tous lui répondent avec ferveur... Quand il fut fini : Ne craignez rien, mes amis, leur dit-il, notre bonne mère, la sainte Vierge, nous a exaucés ; les vents vont changer ; nous sommes hors de danger.

En effet, le vent changea aussitôt, et on vit les deux navires ennemis virer de bord et s'éloigner.

La mission de l'Île-Dieu eut tout le succès qu'on pouvait désirer, malgré l'opposition du gouverneur et de ses amis. Montfort laissa dans l'île les plus précieux souvenirs.

De l'Île-Dieu il s'en alla faire une mission à la Salertaine. Tous les désordres régnaient dans cette paroisse : le Missionnaire les fit tous disparaître ; à la fin de la mission, tout était changé.

Après la mission de la Salertaine, l'infatigable Missionnaire commença celle de Saint-Christophe.

Il y fit un bien extraordinaire.

Cette mission fut surtout remarquable par un prodige opéré à la prière du serviteur de Dieu :

Jean Cantin, sacristain de l'église de Saint-Christophe, était un homme droit et craignant Dieu. Sa famille était nombreuse et pauvre. Un jour Montfort, ayant besoin de lui parler, entre dans la maison et trouve une de ses filles qui était à boulanger. Il lui demande si, avant de se mettre au travail, elle avait soin de l'offrir à Dieu. La fille lui répond ingénument qu'elle y manque quelquefois. *N'y manquez jamais*, dit le Missionnaire. Et aussitôt, comme pour ajouter l'exemple aux leçons, il se met à genoux, fait sa prière, bénit la huche, en faisant un signe de croix, et quitte la maison. Le moment étant venu de mettre la pâte au four, la mère dit à sa fille de former les pains, et de les lui apporter.

Quand le four est à peu près rempli, elle lui demande s'il en reste encore : « Vous n'êtes pas au bout, répond la fille, il en reste encore plus d'une fois autant. »

La mère prend cette parole pour une plaisanterie ; mais quel n'est pas son étonnement quand elle voit qu'en effet il reste tant de pâte que deux autres fournées suffisent à peine pour l'employer. Le pétrin cependant ne contenait de farine que pour une fournée.

Un usurier, après une velléité de conversion, refuse de brûler ses contrats usuraires.

Le Missionnaire lui prédit trois choses :

1° Qu'il tomberait dans la misère, lui et sa femme ;

2° Que leurs enfants mourraient sans postérité ;

3° Qu'ils n'auraient pas le son des cloches à leurs enterrements.

La prédiction s'est vérifiée de point en point.

La deuxième prophétie est relative à la croix qu'il fit élever le jour de la clôture. Comme cette croix était faible, il annonça, pour rassurer les populations, qu'elle ne tomberait pas avant qu'une autre ne fût plantée. Ce qui eut lieu.

La mission de Saint-Christophe est la dernière que prêcha Montfort dans le diocèse de Luçon, où il travaillait depuis cinq mois avec une ardeur apostolique et un succès complet.

Épuisé par les jeûnes et les mortifications, brisé par la fatigue, il revient à la Rochelle pour y prendre un peu de repos.

## CHAPITRE XIV

### I

Retraite à l'hôpital de la Rochelle. — Conversion de M<sup>lle</sup> de Pagé. — Ermitage de Saint-Éloy.

Il était à la Rochelle depuis quelques jours à peine, quand les hospitalières vinrent lui demander une retraite.

Il consentit à la prêcher à la condition que les personnes du dehors pourraient y prendre part.

Cette retraite fut très suivie et produisit un très grand bien ; plusieurs conversions éclatantes eurent lieu, entre autres celle de M<sup>lle</sup> de Pagé, fille d'un trésorier de France.

Un jour, après une partie de plaisir, il lui prit fantaisie d'aller avec ses amies entendre le sermon pour se divertir des originalités du prédicateur. Richement parée, pimpante sous une toilette